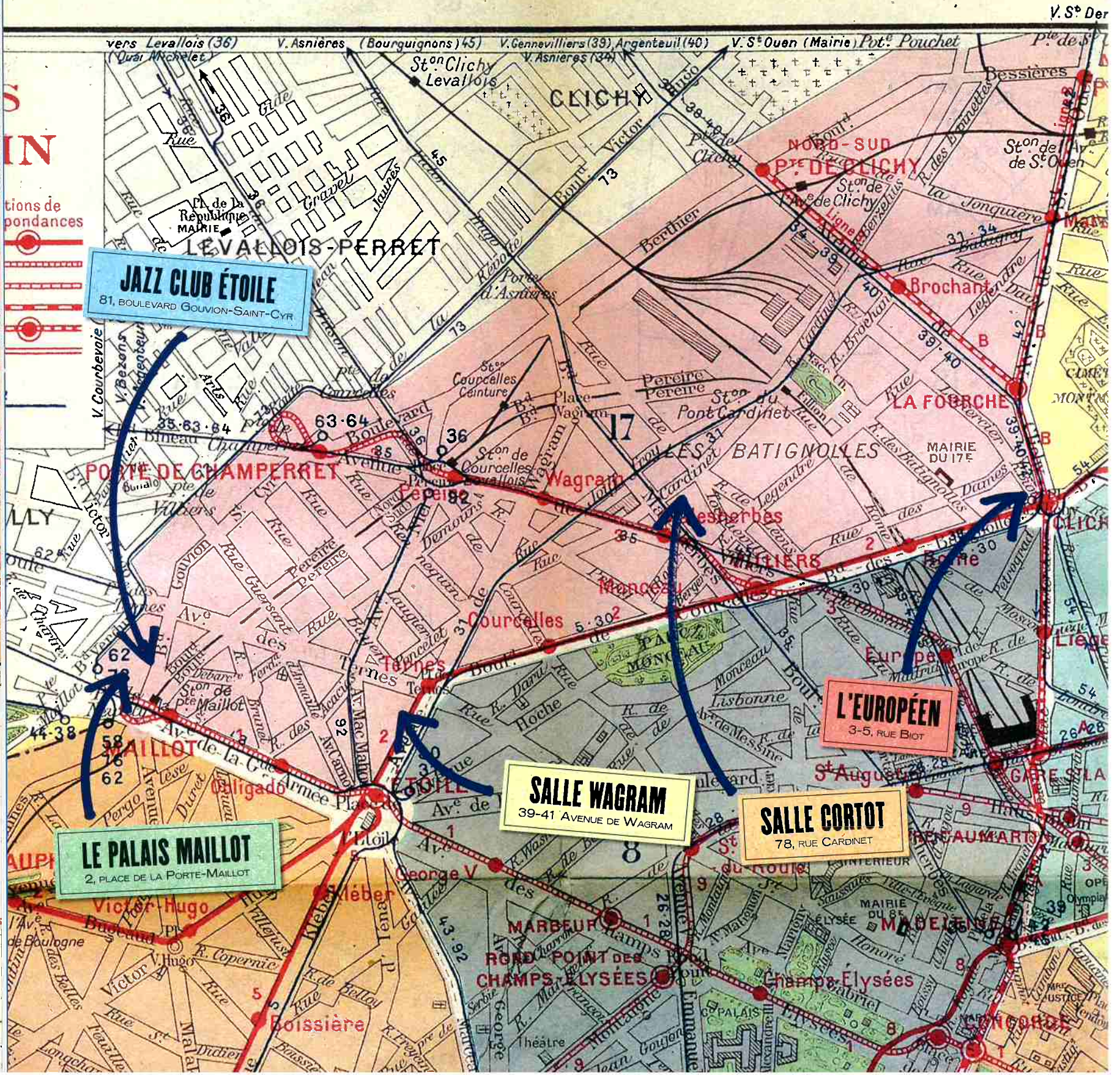


17^e

« Aux Batignolles
Je t'attends
Près de l'école
Sur le vieux banc
Aux Batignolles
Je t'attends »

1975 - (DIDIER BARBELIVIEN - MICHEL CYWIE) - MOTORS/SONOPRESSE



JAZZ CLUB ÉTOILE
81, BOULEVARD GOUVION-SAINT-CYR

LE PALAIS MAILLOT
2, PLACE DE LA PORTE-MAILLOT

SALLE WAGRAM
39-41 AVENUE DE WAGRAM

SALLE CORTOT
78, RUE CARDINET

L'EUROPÉEN
3-5, RUE BIOT



Les Batignolles Patrick Topaloff

1975 - (DIDIER BARBELVIEN - MICHEL CYWIE)
- MOTORS/SONOPRESSE

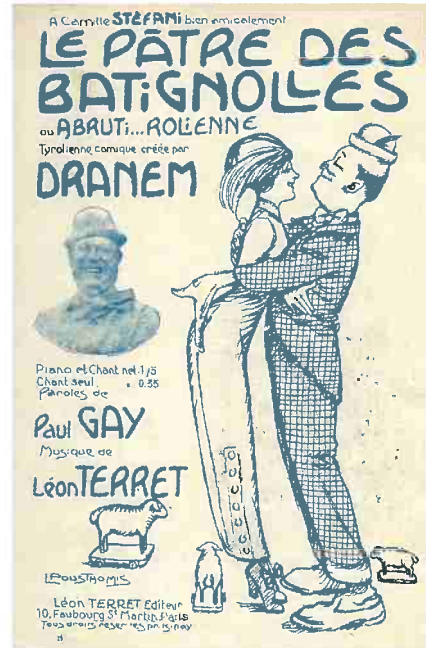
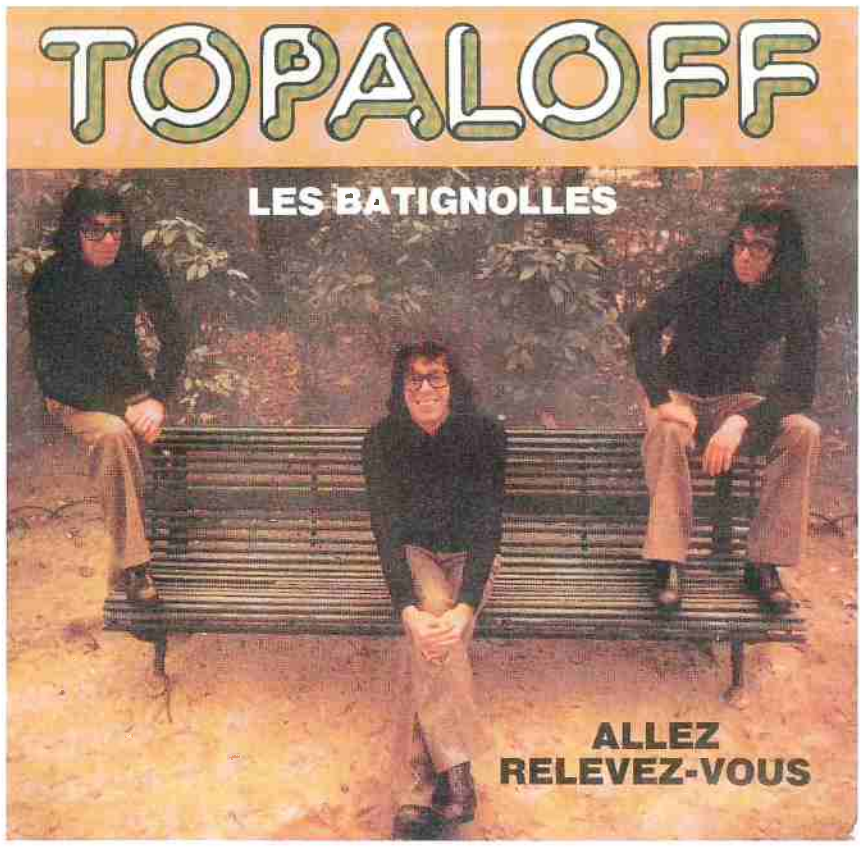
RUE DE LÉVIS,
RUE SALNEUVE,
SQUARE DES BATIGNOLLES

Les Batignolles Yves Duteil

1976 - (YVES DUTEIL) - PATHÉ MARCONI/EMI



L'Européen, le music-hall de la place de Clichy toute proche, cite les Batignolles dans le titre d'une de ses revues loufoques.



Dranem, dénommé « le Comique comique », qui passa plus de vingt ans sur la scène de l'Eldorado, chante « Le Pâtre des Batignolles », une œuvre aussi désopilante qu'annoncée.

Connu depuis 1975 pour « La Méduse », « La Portugaise », « Kate », et parvenu à un virage de sa carrière instable, en 1982, Yvan Dautin se relance avec Boulevard des Batignolles dont le texte est écrit par Étienne Roda-Gil, prince régnant du couplet taillé sur mesure à l'intention de Julien Clerc. Pour contenter Dautin, « Roda » a abdiqué son style luxuriant pour un tout autre genre, proche de celui d'un Bobby Lapointe ou d'un Pierre Louki, dont Dautin est alors un avatar moderne. Un peu dada, un peu baroque, carrément insolite, cette énumération de flashes fantasmatiques se lie avec bonheur au rythme biguine de la composition de l'interprète, qui récolte là le tube qui lui manquait. En 1975, déjà, les Batignolles avaient eu l'honneur de couplets à leur gloire, fruit d'une collaboration de Didier Barbelivien et de Michel

Cywie. Pour avoir fréquenté le lycée Chaptal, à un jet de pierre, dans un périmètre où il avait ses habitudes lorsqu'il assiégeait la maison de disques Polydor afin d'y présenter ses œuvres débutantes, Barbelivien connaît bien le secteur. Animateur de radio, chanteur fantaisiste, amoureux par définition, Patrick Topaloff, que personne n'attendait dans ce registre, offre là une œuvre rêveuse et nostalgique qui sied aussi à ce quartier du 17^e. Sur un déroulé mélodique de la même teneur, en 1976, Yves Duteil, apôtre d'une chanson dépouillée, grand spécialiste de la comptine et de la ballade, relate ses souvenirs d'enfance sur place. Estimé depuis 1974 pour son premier album, *L'Écritoire*, en 1974, pour le deuxième, *J'attends*, dont est extraite « Les Batignolles », il reçoit le prix de la Jeune Chanson, point de départ d'une ascension durable vers les sommets.

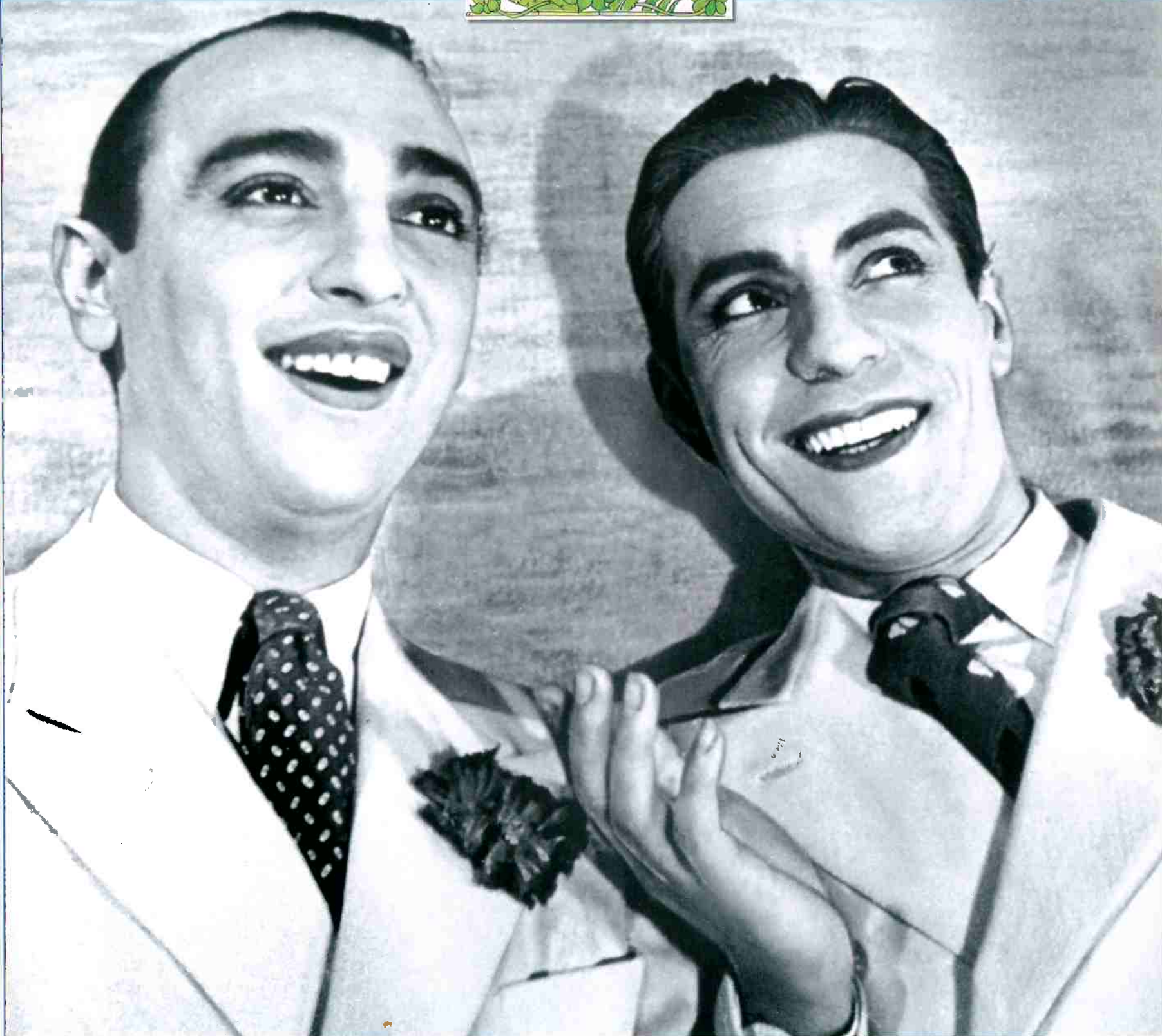
Boulevard des Batignolles

Yvan Dautin

1982 - (ÉTIENNE RODA-GIL - YVAN DAUTIN)
- DISC AZ.



« Y a qu'le 27 qui m'intéresse
Pour mon cœur »



« c'est la seule adresse ... »

1933 - (JEAN NOHAIN - MIREILLE) - PATHÉ ;
MARIE-PAULE BELLE - 1982 - CARRÈRE.



27, rue des Acacias Pills et Tabet

1933 - (JEAN NOHAIN - MIREILLE)
- PATHÉ ; MARIE-PAULE BELLE
- 1982 - CARRÈRE.

Parce qu'elle est implantée sur une ancienne plantation d'acacias, cette rue qui ne fit jamais d'histoires adopta en 1825 cet intitulé *a priori* anodin, et qui ne peut plus guère se justifier aujourd'hui. Un siècle et huit ans plus tard, en 1933, grâce à Jean Nohain et Mireille, respectivement auteur et compositeur, ainsi qu'à Pills et Tabet, duettistes interprètes, la rue des Acacias entre au gotha des rues chantées de Paris.

Dès la fin des années 1920, initiée très jeune au piano par une mère musicienne, Mireille compose avec Jean Nohain, *Fouchtra*, une opérette à la vie brève montée au Bœuf sur le toit. Aux États-Unis, à Broadway, en tant qu'actrice et chanteuse, Mireille a fait connaissance et travaillé avec Buster Keaton ou encore Douglas Fairbanks.

Fils de Franc-Nohain qui fit les beaux soirs du Chat noir en défendant une poésie dite amorphe, frère du comédien Claude Dauphin et filleul d'Alfred Jarry, Jean Nohain, qui se destinait à une carrière d'avocat, a obliqué vers le métier de parolier lorsqu'il a croisé la route de Mireille. Ensemble, dorénavant, ils vont former un des plus fameux binômes d'auteurs-compositeurs du moment, signataires de chansons insignes telles « Ce petit chemin », « Puisque vous partez en voyage », pour Jean Sablon, Mireille, (1933), (1935), « Par correspondance », pour Jean Sablon, (1934), « Quand un vicomte », « Vous valez mieux qu'un sourire » pour Maurice Chevalier, (1935), (1936), « Une demoiselle sur une balançoire » pour Yves Montand, (1950). Ce florilège réduit tiré d'un panel de près de cinq cents chansons.

Jacques Pills, chanteur, rencontre Georges Tabet, pianiste, au Moulin Rouge lors d'une revue menée par Mistinguett en 1931, *Paris qui brille*. Le duo se forme. Ensemble, par la suite, ils apparaîtront dans *Sex-Appeal Paris 32* avec Marie Dubas en 1932 et dans *La Joie de*

Paris avec Joséphine Baker la même année. En quête de titres pour eux, chez Raoul Breton, un éditeur renommé, ils découvrent la partition de « Couchés dans le foin », extraite de *Fouchtra* ; cette pépite va les propulser dans la lumière et leur valoir le Grand Prix du disque en 1933.

La même année, Mireille et Jean Nohain leur confient « 27, rue des Acacias », une chanson frivole, presque à la Trenet, dans laquelle l'amant pressé accourt à l'adresse où loge sa maîtresse, non sans avoir, le souffle court, lu la plaque de la rue et le nom des occupants du lieu. Il s'engouffre dans les escaliers, grimpe les marches quatre à quatre, se rue chez l'amante, impatient de trouver son lit pour l'y précipiter. Chanson extravagante, chanson marathon pour amant avide, grâce à Pills et Tabet, le 27 de cette rue reste le symbole des relations enfiévrées au summum de la pulsion du désir.

Reprise par Marie-Paule Belle, cette chanson pudique en dépit de son sujet exalté trouva un nouveau souffle en 1984.



Pills et Tabet, un duo formé au début des années 1930, ont créé de nombreux succès, en particulier ceux qu'ont écrits Jean Nohain et Mireille. Ils apparurent aussi dans nombre de revues, dont « Paris qui brille », avec Mistinguett, en 1931, « Paris-Sex-Appeal », avec Marie Dubas, en 1932, ou « La Joie de Paris », avec Joséphine Baker, la même année.

